MÉMOIRE

M. Baptiste Subra*, M. Laurent Bègue**
* Laboratoire interuniversitaire de psychologie, Université de Grenoble 2, UPMF Grenoble, BSHM/LIP, BP 47, F-38040 Grenoble
Courriel : baptiste.subra@upmf-grenoble.fr
** Laboratoire interuniversitaire de psychologie, Université de Grenoble 2 et Institut universitaire de France
Reçu mai 2008, accepté septembre 2008

Alcool et conduites agressives

Le rôle modulateur des attentes en matière d'agressivité ébrieuse

Résumé

Cette recherche a pour but de montrer que le lien entre la consommation d'alcool et les comportements violents est modulé par les attentes relatives aux effets de l'alcool sur l'agressivité. Dans cette perspective, une étude par questionnaire a été réalisée auprès d'un échantillon de 676 hommes représentatifs de l'agglomération grenobloise. Les résultats confirment le rôle modulateur des attentes en matière d'agressivité ébrieuse sur le lien alcool-agression. Ainsi, la consommation d'alcool augmente le nombre de comportements violents autorapportés, uniquement pour les participants qui pensent que l'alcool les rend agressifs. De plus, l'effet des attentes persiste après avoir contrôlé les variables d'âge et de prédispositions agressives. Cette étude démontre pour la première fois en France l'importance des présupposés relatifs à la consommation d'alcool dans l'analyse des relations alcool-violence.

Mots-clés

Alcool – Violence – Attente – Prédisposition agressive.

Summary

Alcohol and aggressive behaviour. The modulating role of expectations in relation to drunken aggressiveness
This research was designed to show that the link between drinking and violent behaviour is modulated by the participant's expectations in relation to the effects of alcohol on aggressiveness. A questionnaire-based study was therefore conducted in a sample of 676 men representative of the Grenoble urban region. The results confirm the modulating role of the expectations about drunken aggressiveness on the alcohol-aggression link. Drinking therefore increases the number of self-reported episodes of violent behaviour only for participants who believe that alcohol makes them aggressive. The effect of these expectations also persists after controlling for age and aggressive predisposition variables. This study demonstrates, for the first time in France, the importance of presuppositions in relation to alcohol consumption in the analysis of the relationships between alcohol and violence.

Key words

Alcohol – Violence – Expectation – Aggressive predisposition.

L'association de la consommation d'alcool à l'agression est connue depuis des siècles (1). Les études les plus représentatives en Amérique du Nord estiment à 50-60 % la proportion d'homicides impliquant un agresseur sous l'emprise de l'alcool. Des recherches dans les pays d'Europe du Nord, qui ont un taux d'homicides bien inférieur à celui des États-Unis, obtiennent des pourcentages d'homicides impliquant un agresseur alcoolisé encore plus élevés, entre 65 et 80 % (2). De tels chiffres ont été observés dans de nombreux pays, comme la Russie, la Pologne, la France, le Danemark, la Hongrie, le Kenya... (3). Ainsi, l'alcool fait effectivement partie du contexte de la violence, qu'il s'agisse de maltraitance d'enfants (4), d'agression sexuelle (5), de violences domestiques (6, 7) ou de violence dans l'armée (8). Selon diverses estimations, son implication dans les violences est supérieure à celle de toutes les autres substances psychoactives cumulées. Une récente étude épidémiologique française, réalisée en population générale, indiquait que dans 40 % des cas, les auteurs de bagarres dans un lieu public avaient préalablement consommé de

l'alcool. C'était le cas dans 35 % des agressions intrafamiliales et 32 % des agressions hors de la famille (9).

La question de la causalité

L'établissement de la présence d'alcool dans les violences laisse intacte l'énigme de son rôle en termes de causalité. Il se pourrait que l'association soit simplement fortuite. Il est fréquent en effet que l'alcoolisation se déroule en des lieux où des "facilitateurs de violence" sont également présents : bars ou boîtes de nuit bondés, bruyants, enfumés ou surchauffés et où les normes de conduite sociale sont souvent plus permissives qu'ailleurs (10). Dans ces mêmes lieux, le refus du personnel de servir de l'alcool à une personne en état d'ivresse est en soi une source d'altercation fréquente. Même les contenants utilisés pour servir l'alcool contribuent indirectement au lien alcool-agression : un rapport du British Crime Survey a montré que dans 19 % des violences dans les bars, les verres ou les bouteilles étaient utilisés pour blesser autrui (11). En outre, les facteurs individuels qui sont conjointement liés à la propension à boire de l'alcool et aux inclinations violentes sont également légions, comme par exemple un déficit cérébral léger, l'impulsivité, le trouble de personnalité antisociale, un parent alcoolique, la précarité économique, la valorisation d'une identité hypermasculine, ou l'appartenance à un groupe délinquant pour lequel s'enivrer est un critère d'intégration. De tous ces facteurs de comorbidité peut résulter la corrélation alcool-violence (12-18).

La psychologie expérimentale a apporté une contribution unique à la question du lien alcool-violence par l'étude en laboratoire des effets de l'ingestion de doses d'alcool par des volontaires humains sur leur réaction agressive. Par exemple, l'intensité ou la durée de chocs électriques ou de sons désagréables administrés à un faux participant par des volontaires variaient en fonction des doses d'alcool qu'ils avaient consommées. Les méta-analyses réalisées sur ces études concluent à un effet causal et linéaire de l'alcool sur les conduites agressives des hommes et des femmes (19-25). La taille de l'effet est moyenne : par rapport à des groupes contrôles, l'augmentation du niveau d'agressivité des groupes alcoolisés se situe à un demi écart-type. L'alcool ne constitue toutefois ni une cause nécessaire, ni suffisante pour déclencher une agression. Dans ces expériences, lorsque des sujets alcoolisés ne sont pas provoqués par un faux participant (qui profère une insulte à leur encontre ou leur administre une stimulation électrique désagréable), il est rare qu'ils agressent quiconque.

Deux perspectives théoriques

L'explication de la relation alcool-violence mobilise deux types de modèles. Selon les modèles pharmacologiques, l'alcool augmenterait l'agressivité par le biais de son action sur le cerveau, par la libération de dopamine, la diminution de sérotonine, ou en interagissant avec le GABA ou le glutamate (26, 27). En outre, en perturbant certaines fonctions cognitives exécutives associées au cortex préfrontal, comme l'attention, le raisonnement abstrait, l'organisation, la flexibilité mentale, la planification, l'autocontrôle et la capacité à intégrer un feed-back extérieur, l'alcoolisation aiguë augmenterait la probabilité d'une réponse agressive dans certaines situations (28, 29). Selon les modèles sociocognitifs, l'explication des comportements observés après consommation d'alcool ne peut se limiter aux propriétés psychopharmacologiques de l'alcool éthylique (30). Posant les bases de cette approche, MacAndrew et Edgerton (31) ont colligé un grand nombre d'observations anthropologiques démontrant que les effets induits par l'alcoolisation variaient de façon importante d'une culture à l'autre, et également au sein d'une même culture en fonction de l'époque. Ainsi, les membres de la tribu bolivienne des Camba font l'expérience d'une alcoolisation extrême deux fois par mois sans qu'aucune forme de violence verbale ou physique ne soit consécutivement observée. À l'inverse, dans une société traditionnelle de Finlande où de telles beuveries régulières sont également organisées, les violences graves sont fréquentes. Ces deux exemples soulignent que les comportements induits par les ivresses sont toujours insérés dans des systèmes normatifs, indépendamment des effets psychopharmacologiques de l'alcool.

Selon les théories sociocognitives, les croyances relatives aux effets de la boisson représentent un déterminant important des comportements engendrés par une alcoolisation. En effet, les individus alcoolisés agiraient de manière congruente avec leurs attentes. Dans une récente étude expérimentale, nous avons observé qu'un placebo d'alcool suffisait à augmenter la réaction agressive d'un individu confronté à une provocation, tandis que la quantité d'alcool ingérée n'avait pas d'effet (32). D'autres études étrangères ont montré cet effet placebo de l'alcool (21, 32-34). Les significations sociales et les effets imputés à l'alcool se développent précocement : on a demandé à des enfants américains âgés de huit ans quelles seraient les conséquences s'ils consommaient de l'alcool (par rapport à une boisson contrôle, le thé glacé). Ceux-ci ont répondu que l'alcool les conduirait davantage à blesser verbalement les autres et à se bagarrer (35). Chez les adultes, la consommation d'alcool est assortie d'anticipations quant à ses effets. Les

recherches internationales ont mis en évidence six dimensions distinctes des effets attendus de l'alcool lorsque l'on en consomme : la relaxation et la réduction de tension ; les changements positifs globaux ; l'augmentation de l'assertivité sociale ; le plaisir physique et social ; l'amélioration des expériences et performances sexuelles ; l'activation et l'agression.

Cette dernière facette des attentes liées à l'alcool est importante pour expliquer les liens alcool-violence. Dermen et George (36) ont observé sur un échantillon de 114 étudiants que la relation entre les habitudes de consommation d'alcool et les comportements agressifs était plus forte chez ceux qui pensaient que l'alcool avait une incidence sur l'agression (37-39). De même, Leonard et Senchak (40) ont constaté que la consommation fréquente d'alcool n'était liée aux violences conjugales que chez les consommateurs ayant des attentes d'agressivité ébrieuse. Prises dans leur ensemble, ces études indiquent un effet des attentes sur les comportements violents. Toutefois, on peut légitimement s'interroger sur la signification des échelles psychométriques mesurant les attentes agressives vis-à-vis de l'alcool. Il se pourrait en effet que la croyance en l'agressivité ébrieuse ne soit qu'une expression spécifique des tendances agressives générales des individus. Dans une étude récente, Giancola et al. (41) ont remis en cause le statut des attentes d'agressivité ébrieuse dans la relation alcool-violence. Ils ont observé que ces attentes modulaient effectivement le lien entre la consommation d'alcool et les comportements violents. Toutefois, lorsqu'ils contrôlaient statistiquement les prédispositions agressives des participants, l'effet modulateur disparaissait entièrement, ce qui mettait donc directement en cause la validité divergente des prédispositions agressives et des attentes d'agressivité ébrieuse (39, 41).

Objectif de l'étude

L'objectif de cette recherche était de mettre en évidence le rôle modulateur des attentes dans la relation entre la consommation d'alcool et les comportements violents auprès d'un échantillon représentatif de la population masculine française. Cet échantillonnage offre deux avantages majeurs dans l'atteinte de notre objectif. Premièrement, la représentativité de l'échantillon nous permet de généraliser les observations à l'ensemble de la population, contrairement aux études précédentes. Par ailleurs, les études réalisées sur des échantillons d'étudiants enregistrent des niveaux particulièrement bas en ce qui concerne la consommation d'alcool autorapportée, ainsi que l'occurrence de comportements violents (38, 39). Enfin, la réplication en France des résultats obtenus aux États-Unis permet d'étudier des différences éventuelles quant aux croyances partagées à propos des effets de l'alcool, ces dernières variant en fonctions des cultures et sous-cultures (31, 42).

Conformément à l'hypothèse d'un effet modulateur des attentes d'agressivité ébrieuse, nous nous attendions à ce que l'association de la consommation d'alcool à une plus grande fréquence des comportements violents s'intensifient chez les sujets qui pensaient que l'alcool les rend agressifs. Afin de démontrer que cet effet modulateur ne résultait pas d'une variance partagée entre les attentes relatives aux effets de l'alcool sur l'agression et les prédispositions agressives, nous avons testé l'hypothèse d'une modulation en contrôlant les prédispositions agressives des participants. Nous pensions que si les attentes et les tendances agressives représentaient le même construit psychologique, alors le rôle modulateur des attentes devait s'évanouir lorsque l'on introduisait les prédispositions agressives dans notre modèle statistique.

Méthode

Participants

676 hommes, âgés de 18 à 65 ans (M = 35,27 ; SD = 12,86) ont participé à l'étude. L'échantillon a été sélectionné selon la méthode des quotas, suivant les critères d'âge, de catégorie socioprofessionnelle et de lieu d'habitation, afin d'être représentatif de l'agglomération grenobloise (INSEE, 1999) : agriculteur (0,0 %) ; artisans, commerçants, chefs d'entreprise (3,6 %) ; cadres, professions supérieures (14,7 %) ; professions intermédiaires (19,4 %) ; employés (13,8 %) ; ouvriers (15,0 %) ; retraités (6,7 %) ; inactifs, étudiants, chômeurs (26,9 %).

Mesures

Consommation d'alcool

Afin d'évaluer la consommation d'alcool des participants, le questionnaire AUDIT (*Alcohol use disorders identification test*) a été utilisé (43). Les participants devaient indiquer leur fréquence de consommation (jamais, une fois par mois au moins, deux à quatre fois par mois, deux à trois fois par semaine, quatre à six fois par semaine, chaque jour), la quantité consommée à chaque occasion (un ou deux verres, trois ou quatre, cinq ou six, sept ou huit, neuf ou plus) et le nombre d'ivresse dans les 12 derniers mois

(jamais, une à deux, trois à cinq fois, six à neuf, dix ou plus).

Échelle d'attentes

Les participants répondaient à une échelle de Likert en cinq points relative aux effets de l'alcool pour eux-mêmes (*Effect of drinking alcohol scale*) (44). L'échelle globale comportait quatre sous-dimensions. Dans le cadre de la présente étude, nous nous sommes exclusivement intéressés à la dimension agressivité (exemple d'item : "lorsque je consomme suffisamment d'alcool pour en ressentir les effets : je suis agressif"). Cette échelle est composée de cinq questions dont nous avons cumulé les résultats après avoir constaté que l'indice d'homogénéité était excellent (α de Cronbach = 0,86).

Prédispositions agressives

Les prédispositions agressives des participants ont été mesurées à l'aide du questionnaire de Buss et Perry (BPAQ) (45), composé de dix items de type Likert en cinq points pour la dimension agression physique (α = 0,88) (e.g. "j'ai tendance à dire des grossièretés à ceux qui s'en prennent à moi, même si parfois je le regrette après").

Comportements violents

Afin d'évaluer les comportements violents des participants, nous avons utilisé le questionnaire de délinquance autorapportée (DAR) (46), déjà utilisé dans diverses études françaises. Cette échelle contient six items faisant référence à des comportements agressifs (α = 0,88) (e.g. "vous est-il déjà arrivé de frapper quelqu'un sans le blesser ?"). Le format de réponse étant dichotomique, nous avons créé un score agrégé en sommant les réponses affirmatives pour chaque item.

Procédure

Les participants ont été sélectionnés en fonction de leur possible inclusion dans l'échantillon. 50 enquêteurs ont été assignés dans 20 zones géographiques différentes de l'agglomération grenobloise. Après avoir accepté de répondre à l'enquête, les participants se sont vu remettre un questionnaire ainsi qu'une enveloppe de réponse permettant de retourner gratuitement le questionnaire une fois rempli. 2 000 questionnaires ont été distribués. Le taux de réponse a été de 34 % (687 retours, dont 11 questionnaires inutilisables).

Résultats

Afin de tester l'hypothèse de modulation, une régression linéaire a été effectuée sur les comportements violents autorapportés. La consommation d'alcool, les attentes, ainsi que l'âge ont été introduits comme facteurs explicatifs. La mesure de consommation d'alcool a été préalablement calculée en agrégeant les trois mesures récoltées (fréquence, quantité, ivresse ; α = 0,60). L'âge des participants a été également introduit.

Les résultats de l'analyse mettent en évidence un effet de la consommation d'alcool sur les comportements violents (B = 0,09 ; t (589) = 3,49 ; p < 0,001) (tableau I), indiquant que plus les participants consomment de l'alcool, plus ils déclarent de comportements violents. On observe également un effet des attentes (B = 1,02 ; t (589) = 8,73 ; p < 0,0001) indiquant que plus les participants pensent que l'alcool augmente l'agressivité, plus ils déclarent d'actes violents. L'âge a un effet significatif sur les comportements violents (B = - 0,02 ; t (589) = - 3,18 ; p < 0,002) : plus les individus sont âgés, moins ils déclarent de comportements

Tableau I : Analyse de régressions multiples prédisant les comportements violents en fonction de la consommation d'alcool, des attentes d'agressivité ébrieuse, de l'âge et des prédispositions agressives

		Comportements violents			
	Prédicteur	**B**	**β**	**t**	**p <**
Modèle 1	Consommation d'alcool (CA)	0,090	0,13	3,49	0,001
	Attentes	1,015	0,34	8,73	0,0001
	Âge	- 0,018	- 0,12	- 3,18	0,002
	CA × attentes	0,143	0,15	3,94	0,0001
	CA × âge	0,001	0,01	0,26	0,79
	Attentes × âge	- 0,02	- 0,08	- 2,03	0,04
Modèle 2	Consommation d'alcool (CA)	0,045	0,07	1,95	0,05
	Attentes	0,46	0,15	4,14	0,0001
	Âge	- 0,014	- 0,09	- 2,82	0,005
	Prédispositions agressives	1,09	0,47	12,79	0,0001
	CA × attentes	0,10	0,11	3,27	0,001
	CA × âge	0,001	0,01	0,35	0,72
	Attentes × âge	- 0,02	- 0,07	- 1,99	0,05

agressifs. L'interaction entre l'âge et les attentes est significative (B = - 0,02 ; t (589) = - 2,03 ; p < 0,05). Le lien entre les attentes et les comportements violents est d'autant plus important que les individus sont âgés. Enfin, en ce qui concerne notre hypothèse principale, l'interaction entre les attentes et la consommation d'alcool est significative (B = 0,14 ; t (589) = 3,94 ; p < 0,0001) : le lien entre la consommation d'alcool et les comportements violents est d'autant plus fort que les participants ont des attentes élevées. En d'autres termes, la consommation d'alcool augmente le nombre de comportements violents uniquement pour les participants qui pensent que l'alcool les rend agressifs (figure 1).

Dans un second temps, les prédispositions agressives ont été introduites dans la régression afin de voir si ces dernières suppriment l'effet des attentes (41). Les résultats indiquent qu'après cette introduction dans le modèle, l'interaction principale entre les attentes et la consommation d'alcool reste significative (B = 0,11 ; t (589) = 3,27 ; p < 0,001). Par ailleurs, les prédispositions agressives ont un effet sur les comportements violents (B = 1,09 ; t (589) = 12,79 ; p < 0,0001), indiquant que les participants ayant des prédispositions agressives élevées sont également ceux qui rapportent le plus grand nombre d'actes violents. Tout comme dans la première régression, la consommation d'alcool a un effet significatif (B = 0,05 ; t (589) = 0,05 ; p < 0,05), l'âge des participants (B = - 0,014 ; t (589) = - 2,83 ; p < 0,005), leurs attentes (B = 0,46 ; t (589) = 4,14 ; p < 0,0001), ainsi que l'interaction entre l'âge et les attentes (B = - 0,02 ; t (589) = - 1,99 ; p < 0,05).

Analyses complémentaires

Une analyse de corrélation a également été effectuée afin de déterminer la relation entre la fréquence de consommation, la quantité et le nombre d'ivresses, d'une part, et l'âge des participants, d'autre part. On a observé que l'âge était positivement corrélé à la fréquence de consommation (r = 0,17 ; p < 0,01) mais négativement corrélé à la quantité consommée et au nombre d'ivresses déclaré (r = - 0,17 et - 0,28 ; p < 0,01) (tableau II). Par ailleurs, la fréquence de consommation n'avait pas d'incidence sur l'occurrence

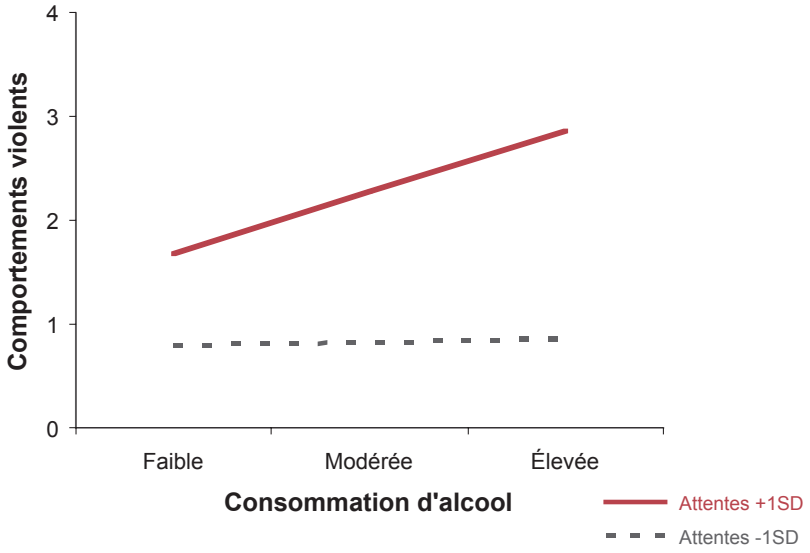

Figure 1. – Effet de la consommation d'alcool sur les comportements violents, en fonction des attentes d'agressivité ébrieuse.

Tableau II : Corrélation entre la consommation d'alcool, l'âge et les comportements violents

Item	Âge	Fréquence de consommation	Quantité consommée	Nombre d'ivresses
Comportements violents	- 0,179***	0,010	0,178***	0,180***
Âge		0,171***	- 0,176***	- 0,278***
Fréquence de consommation			0,12**	0,471***
Quantité consommée				0,473***

N = 676 ; * p < 0,05 ; ** p < 0,01 ; *** p < 0,001.

des comportements violents (r = 0,01, ns). En revanche, la quantité consommée ainsi que le nombre d'ivresses déclaré étaient positivement corrélés à la commission d'actes violents (r = 0,17 et 0,18 respectivement ; p < 0,01). Conformément à diverses observations françaises et étrangères, une consommation aiguë d'alcool, plutôt qu'une consommation chronique, était donc liée aux comportements violents (9, 47). Ceci est à rapprocher de la distinction opérée par de nombreux chercheurs entre les sociétés ayant des tendances de consommation épisodiques et massives (les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord), marquant souvent un contexte spécial (fêtes, évènement sportifs...), et des sociétés dans lesquelles l'alcool fait partie intégrante de la vie courante, avec une consommation très régulière mais moins massive (48). Or, il apparaît que le lien entre consommation d'alcool et violence est plus élevé dans les sociétés dans lesquelles l'alcool est consommé ponctuellement en grande quantité, plutôt que dans des sociétés où l'alcool est consommé de façon régulière et modérée (49).

Discussion

L'objectif principal de notre étude était de mettre en évidence le rôle modulateur des attentes d'agressivité ébrieuse dans la relation entre la consommation d'alcool et la fréquence de comportements agressifs auprès d'un échantillon représentatif de la population masculine. Les résultats montrent que les présupposés selon lesquels l'alcool rend agressif modulent la relation entre les consommations et les violences autorapportées : la consommation d'alcool augmente le nombre de comportements violents uniquement pour les participants qui pensent que l'alcool les rend agressifs. De plus, l'effet des attentes persiste après avoir contrôlé les variables d'âge et de prédispositions agressives, corroborant ainsi les travaux de Dermen et George (36) et de Leonard et Senchak (40). En revanche, ces résultats contrastent avec ceux de Giancola et al. (41) qui suggéraient que les attentes d'agressivité ébrieuse n'avaient plus d'effet lorsque l'on contrôlait les prédispositions agressives.

Les limites inhérentes aux recherches corrélationnelles ne nous permettent pas d'affirmer que les attentes d'agressivité ébrieuse ont un rôle causal dans la relation consommation-agression, mais uniquement de le suggérer. En effet, la transversalité des mesures, ainsi que la nature corrélationnelle des liens observés peuvent laisser entrevoir des explications alternatives. On peut imaginer par exemple que des individus qui commettent des violences, et ce, après avoir bu, peuvent développer ultérieurement la croyance selon laquelle l'alcool les rend agressifs. Ainsi, on peut entrevoir un phénomène dynamique dans lequel les attentes et le comportement s'influencent de manière réciproque (18).

De plus, bien que la présente étude mette en évidence pour la première fois en France le rôle des attentes dans les comportements engendrés par une alcoolisation, les mécanismes sous-jacents restent à définir. Les recherches récemment menées sur les comportements automatiques (50, 51) dévoilent des perspectives intéressantes dans la compréhension du phénomène. L'association implicite entre les concepts d'alcool et d'agressivité laisse entrevoir une activation automatique de pensées agressives à la simple présentation de boissons alcoolisées. Nous avons récemment montré que la présentation d'images de boisson alcoolisée, comme celle d'images d'arme facilitait de la même manière l'identification des mots agressifs (52). Bartholow et Heinz (50) ont montré que des participants, suite au visionnage d'images reliées à l'alcool, étaient plus enclins à juger le comportement ambigu d'une cible fictive comme un comportement hostile. Il se pourrait que les attentes d'agressivité ébrieuse chroniques activent le concept d'agression lorsque l'individu consomme de l'alcool, du moins dans certains contextes, et que cette activation rende plus probable une agression lorsque des conditions instigatrices sont présentes. D'autres travaux sont nécessaires pour tester cette hypothèse. Plus modestement, les résultats observés dans la présente recherche suggèrent que les représentations cognitives associées aux produits constituent un élément significatif de la relation alcool-violence. ■

B. Subra, L. Bègue
Alcool et conduites agressives. Le rôle modulateur des présupposés en matière d'agressivité ébrieuse
***Alcoologie et Addictologie* 2009 ; 31 (1) : 5-11**

Références bibliographiques

1 - Hanson D. Preventing alcohol abuse: alcohol, culture and control. Westport : Praeger, 1995.
2 - Murdoch D, Phil RO, Ross D. Alcohol and crimes of violence: present issues. *Int J Addiction* 1990 ; 25 : 1065-1081.
3 - Pernanen K. The social cost of alcohol-related crime: conceptual, theoretical and causal attributions. Draft paper presented at the Second International Symposium on the Economic and Social Costs of Substance Abuse ; 1995 October 2-5 ; Montebello, Quebec, Canada.
4 - Hamilton CJ, Collins JJ. The role of alcohol in wife beating and abuse: a review of the literature. In : Collins JJ, Ed. Drinking and crime: perspectives on the relationships between alcohol consumption and criminal behavior. New York : Guilford Press, 1981 : 253-287.

5 - Abbey A, McAuslan P, Ross LT, Zawacki T. Alcohol expectancies regarding sex, aggression, and sexual vulnerability: reliability and validity assessment. *Psychol Addict Behav* 1999 ; 13 (3) : 174-182.
6 - Heyman R, O'Leary D, Jouriles E. Alcohol and aggressive personality styles: potentiators of serious physical aggression against wives? *J Fam Psychol* 1995 ; 9 (1) : 44-57.
7 - Leonard K, Roberts L. The effects of alcohol on the marital interactions of aggressive and non aggressive husbands and their wives. *J Abnorm Psychol* 1998 ; 107 (4) : 602-615.
8 - Pan HS, Neidig PH, O'Leary KD. Predicting mild and severe husband-to-wife physical aggression. *J Consult Clin Psychol* 1994 ; 62 : 975-981.
9 - Bègue L, Arvers P, Subra B, Bricout V, Perez-Diaz C, Roché S et al. Alcool et agression. Étude évaluative sur les relations entre violence et alcool pour la Direction Générale de la Santé (MA 05208). Programme VAMM1 : Violence alcool multi méthode 1. Grenoble : Laboratoire Interuniversitaire de Psychologie (EA 4145), Université de Grenoble 2, 2008.
10 - Goldstein AP. The ecology of aggression. New York : Plenum Press, 1994.
11 - Budd T. Alcohol-related assault: findings from the British crime survey. London : Home Office, 2003.
12 - Parker RN, Rebhun LA. Alcohol and homicide: a deadly combinaison of two American traditions. Albany : State University NY Press, 1995.
13 - Fagan J. Intoxication and aggression. *Crime and Justice: a Review of Research* 1990 ; 13 : 241-320.
14 - Wekerle C, Wall AM. The violence and addiction equation: theoretical and clinical issues in substance abuse and relationship violence. New York : Brunner-Routledge, 2002.
15 - Dingwall G. Alcohol and crime. Cullompton : Willan Publishing, 2006.
16 - Bennett TH, Holloway KR. Understanding drugs, alcohol and crime. Buckingham : McGraw-Hill/Open University Press, 2005.
17 - Galanter M. Recent developments in alcoholism: alcohol and violence – epidemiology, neurobiology, psychology, family issues. New York : Plenum Press, 1997.
18 - Perez-Diaz C. Consommations et violence. In : Alcool. Dommages sociaux, abus et dépendance. Paris : Inserm, Coll. Expertise collective, 2003 : 171-231.
19 - Bushman B, Cooper H. Effects of alcohol on human aggression: an integrative research review. *Psychol Bull* 1990 ; 107 (3) : 341-354.
20 - Chermack ST, Giancola P. The relation between alcohol and aggression: an integrated biopsychosocial conceptualisation. *Clin Psychol Rev* 1997 ; 17 (6) : 621-649.
21 - Chermack ST, Taylor S. Alcohol and human aggression: pharmacological versus expectancy effects. *J Stud Alcohol* 1995 ; 56 : 449-456.
22 - Exum ML. Alcohol and aggression: an integration of findings from experimental studies. *J Crim Justice* 2006 ; 34 : 131-145.
23 - Hull J, Bond C. Social and behavioural consequences of alcohol consumption and expectancy: a meta-analysis. *Psychol Bull* 1986 ; 99 (3) : 347-360.
24 - Ito T, Miller N, Pollock V. Alcohol and aggression: a meta-analysis on the moderating effects of inhibitory cues, triggering events, and self-focused attention. *Psychol Bull* 1996 ; 120 (1) : 60-82.
25 - Steele CM, Southwick L. Alcohol and social behavior. I - The psychology of drunken excess. *J Pers Soc Psychol* 1985 ; 48 (1) : 18-34.
26 - Pihl RO, Assaad JM, Hoaken PNS. The alcohol-aggression relationship and differential sensitivity to alcohol. *Aggress Behav* 2003 ; 29 : 302-315.
27 - Niehoff D. The biology of violence: how understanding the brain, behavior, and environment can break the vicious cycle of aggression. New York : The Free Press, 1998.
28 - Giancola PR. Executive functioning: a conceptual framework for alcohol-related aggression. *Exp Clin Psychopharmacol* 2000 ; 8 (4) : 576-597.
29 - Steele CM, Josephs RA. Alcohol myopia: its prize and dangerous effects. *Am Psychol* 1990 ; 45 (8) : 921-933.
30 - Bègue L, Subra B. Alcohol and aggression: perspectives on controlled and uncontrolled social information processing. *Soc Pers Psychol Compass* 2008 ; 2 (1), 511-538.
31 - MacAndrew C, Edgerton R. Drunken comportment: a social explanation. Chicago : Aldine, 1969.
32 - Bègue L, Subra B, Arvers P, Muller D, Bricout V, Zorman M. The message, not the bottle: extrapharmacological effects of alcohol on aggression. *J Exp Soc Psychol* 2009 ; 45 : 137-142.
33 - Lang AR, Goeckner DT, Adesso VJ, Marlatt GR. Effects of alcohol on aggression in male social drinkers. *J Abnorm Psychol* 1975 ; 84 : 508-518.
34 - Marlatt GA, Rohsenow DJ. Cognitive processes in alcohol use: expectancy and the balanced placebo design. In : Mello N, Ed. Advances in substance abuse. Greenwich : JAI Press, 1980 : 159-199.
35 - Query L, Rosenberg H, Tisak M. The assessment of young children's expectancies of alcohol versus a control substance. *Addiction* 1998 ; 93 (10) : 1521-1529.
36 - Dermen K, George WH. Alcohol expectancy and the relationship between drinking and physical aggression. *J Psychol* 1989 ; 123 (2) : 153-161.
37 - Quigley BM, Corbett AB, Tedeschi JT. Desired image of power, alcohol expectancies, and alcohol-related aggression. *Psychol Addict Behav* 2002 ; 16 (4) : 318-324.
38 - Borders A, Smuckers Barnwell S, Earleywine M. Alcohol-aggression expectancies and dispositional rumination moderate the effect of alcohol consumption on alcohol related aggression and hostility. *Aggress Behav* 2007 ; 33 : 327-338.
39 - Smuckers Barnwell S, Borders A, Earleywine M. Alcohol-aggression expectancies and dispositional agression moderate the relationship between alcohol consumption and alcohol-related violence. *Aggress Behav* 2006 ; 32 : 517-527.
40 - Leonard KE, Senchak M. Alcohol and premarital aggression among newlywed couples. *J Stud Alcohol* 1993 ; 11 (Suppl.) : 96-108.
41 - Giancola PR, Godlaski AJ, Parrott DJ. "So I can blame the booze?": dispositional aggressivity negates the moderating effects of expectancies on alcohol-related aggression. *J Stud Alcohol* 2005 ; 66 : 815-824.
42 - Heath DB. Alcohol use among North American Indians. Research advances in alcohol and drug problems. New York : Plenum Press, 1983.
43 - Gache P, Michaud P, Landry U, Accietto C, Arfaoui S, Wenger O et al. The Alcohol use disorder identification test (AUDIT) as a screening tool for excessive drinking in primary care: reliability and validity of a French version. *Alcohol Clin Exp Res* 2005 ; 29 (11) : 2001-2007.
44 - Critchlow B. Beliefs about the effects of alcohol on self and others. *J Stud Alcohol* 1987 ; 48 : 467-475.
45 - Buss A, Perry M. The aggression questionnaire. *J Pers Soc Psychol* 1992 ; 63 (3) : 452-459.
46 - Junger-Tas J. "Alternative sanctions: myth and reality", in consistency in sentencing. *Eur J Crim Policy Res* 1994 ; 2 (1) : 44-66.
47 - Chermack ST, Blow FC. Violence among individuals in substance abuse treatment: the role of alcohol and cocaine consumption. *Drug Alcohol Depend* 2002 ; 66 (1) : 29-37.
48 - Room R. Cultural changes in drinking and trends in alcohol problem indicators. *Alcologia* 1989 ; 1 : 83-89.
49 - Room R. Intoxication and bad behaviour: understanding cultural differences in the link. *Soc Sci Med* 2001 ; 53 : 189-198.
50 - Bartholow BD, Heinz A. Alcohol and aggression without consumption: alcohol cues, aggressive thoughts, and hostile perception bias. *Psychol Sci* 2006 ; 17 : 30-37.
51 - Friedman RS, McCarty DM, Bartholow BD, Hicks JA. Interactive effects of alcohol outcome expectancies and alcohol cues on non-consumptive behaviour. *Exp Clin Psychopharmacol* 2007 ; 15 (1) : 102-114.
52 - Subra B, Bègue L, Delmas F. Alcohol primes aggression in a representative general population sample, 2008. Manuscrit non publié.